

Avant-propos des traducteurs

La Bibliothèque du Congrès à Washington conserve les cartons contenant les manuscrits que Freud n'a pas détruits. En principe, celui-ci ne gardait pas les brouillons au-delà de la publication d'un texte. Sa dernière œuvre, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, fait exception. Le fait même qu'il ait laissé à la postérité la première version, *L'Homme Moïse, un roman historique*, permet de supposer qu'il a voulu qu'en subsistent les traces de l'élaboration complexe.

La Bibliothèque du Congrès a récemment numérisé ces pièces, dont fait partie le présent texte, première version de l'ouvrage publié en 1939, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*.

Ce manuscrit présente la difficulté particulière d'être rédigé en écriture cursive allemande, écriture pratiquée avant-guerre et qui est notablement différente de l'écriture manuscrite actuelle de l'alphabet latin. Freud n'écrit que les noms bibliques ou historiques en lettres carolines, ici transcrites en italiques dans le texte allemand.

Le texte allemand est reproduit ci-après dans les pages paires, la traduction est donnée en regard dans les pages impaires. La division en pages est celle de l'original, la numérotation manuscrite figure en haut de la page entre crochets. Les ratures ont été maintenues, l'orthographe a été respectée, les erreurs sont signalées : celles qui semblent significatives sont commentées en note.

Les vingt notes sont reproduites à la fin du texte de Freud dans l'ordre des numéros que nous avons reconstitué. La complexité de la rédaction a amené Freud à répartir certaines notes sur plusieurs pages. On a choisi de ne pas reproduire ici ces pages de notes selon l'ordre du manuscrit.

Introduction

Du *Roman historique* à la version publiée

« [...] j'ai achevé un fragment extrait du texte sur Moïse (connu de vous et de A. Zweig). Tout ce qu'il y a d'un peu important là-dedans doit rester non-dit¹. »

Que nous apprennent les différences entre le manuscrit du *Roman historique* et le livre publié ? Si Freud mentionne expressément que le livre « a été écrit deux fois » (*G.W.*, p. 210), c'est bien une invitation à étudier la première version afin de comprendre le processus manifestement compliqué de la rédaction de l'ouvrage publié.

L'intérêt de comparer les deux versions n'est pas douteux : elles contiennent l'analyse freudienne de la Bible. En appliquant au « texte sacré » les mécanismes de l'inconscient qu'il a découverts, Freud a pu reconstituer l'origine du monothéisme, une origine qui fut déformée dans la Bible pour une raison historique que Freud a également examinée de près.

Mais le testament freudien apporte plus que cela. C'est peut-être le texte le plus exigeant qui ait été écrit depuis que les sciences que l'on appelle en France « humaines » existent, et l'on peut prédire que son interprétation de l'Histoire changera l'approche de ces domaines et contribuera à les unifier.

Freud observe le principe psychique à l'œuvre dans le processus historique, celui du renoncement pulsionnel. Il traduit les termes de l'histoire politico-religieuse en termes psychiques, et nous permet ainsi de nous faire une idée de l'avenir des entités religieuses et nationales qui dominent notre actualité.

En effet, il est utile d'aborder les conflits qui agitent le monde en suivant le fondateur de la psychanalyse : sa méthode consiste à remonter à la source des problèmes par l'approche scientifique généralisée depuis les Lumières. Sa capacité exceptionnelle à sublimer lui a permis d'analyser les phénomènes collectifs dans leur rapport à la difficulté d'assumer le progrès culturel.

Revenir à l'origine des distinctions religieuses et nationales signifie, dans le *Moïse*, remonter au début de la conscience morale, et donc au livre le plus lu et le plus commenté entre tous, au Livre qui a inspiré l'évolution au moins de l'Occident depuis plus de deux millénaires. L'Écriture a apporté l'essentiel de ce qui fait notre culture, en nous enseignant les valeurs qui permettent une vie en société, des valeurs dont sont issues les libertés individuelles auxquelles nous tenons tant aujourd'hui, même si ces dernières ont commencé à remplacer les valeurs religieuses qui s'accompagnaient de contraintes dont il faut finir de s'affranchir. C'est à cela que vise le message freudien.

Le texte biblique cultive le mystère en ce qui concerne l'origine du personnage dont il affirme qu'il a apporté la Loi ou l'Enseignement du Dieu unique. Selon le texte sacré, c'est Moïse qui a introduit le monothéisme auprès du peuple d'Israël ; mais les historiens sont de plus en plus nombreux à penser qu'il pourrait être une figure littéraire. En effet, depuis que le mot égyptien *ms* a été traduit par Champollion (*Moïse* signifie « enfant »), la question se pose de savoir si les rédacteurs de la Bible ont donné ce nom par hasard au personnage, dont l'enfance est précisément le noyau de l'histoire par laquelle commence le monothéisme : Moïse est l'« enfant » des lévites, il est engendré par les prêtres monothéistes. Incarnerait-il le résultat d'un long travail ?

Freud nous a légué son regard sur ce problème. Il nous indique comment ont procédé les prêtres-scribes qui ont rédigé la Torah pour y masquer les événements historiques les plus importants, tout en conservant leurs traces.

À l'évidence, l'Écriture comporte de nombreux passages qui font entrevoir que le récit historique sous-jacent a été déformé par les rédactions successives. Freud a voulu reconstituer ce qu'on appellera le *contenu latent* de la Bible. Cependant, au lieu d'en faire explicitement état, il a fait subir, à son tour, à ce contenu reconstitué un autre

traitement déformant, le sien, pour aboutir au *contenu manifeste* de son dernier livre².

En ce sens, le maître viennois a donc procédé comme les rédacteurs de la Bible : après avoir analysé l'histoire biblique de Moïse et retracé le processus d'institution du monothéisme, il a crypté ses conclusions, en laissant subsister des indices disséminés dans le texte.

Les deux textes, le biblique et le freudien, comportent ainsi chacun deux niveaux, l'aspect manifeste et la signification latente. Le contenu latent du texte freudien montre le contenu latent de la Torah, des Épîtres de Paul de Tarse et de l'histoire occidentale jusqu'au nazisme. Même si ce dernier aspect n'est pas encore évoqué dans la version de 1934, nous allons néanmoins le mentionner car, pour Freud, il a un rapport avec l'histoire religieuse.

La complexité de l'ouvrage rend nécessaire d'introduire le commentaire de la première version du *Moïse* d'une façon méthodique : avant d'analyser le texte en détail en suivant l'ordre de ses sections, j'en présenterai le contenu latent et le contenu manifeste, ce qui permettra de comprendre pourquoi et comment Freud a écrit son dernier livre. Ainsi, le lecteur aura une idée de l'ensemble de cette étonnante construction.

Certes, la vision de l'Histoire propre à Freud serait à reconstruire à travers les indices laissés par ses soins, indices qui s'agencent comme les pièces d'un « puzzle » (*G.W.*, pp. 114-115). Mais pour les besoins du commentaire, je procéderai de façon inverse, car, logiquement, la pensée freudienne profonde, le contenu latent, précède historiquement le contenu manifeste pour lequel il a dû imaginer des solutions de cryptage. Il me semble qu'une telle façon de procéder facilitera la tâche du lecteur.

On peut subdiviser le contenu latent de l'histoire en trois parties ou analyses principales : l'origine véritable du monothéisme, les narcissismes électifs religieux qui se nourrissent de la version biblique de cette origine (juif, chrétien, musulman) ; enfin, l'identification à la « nation » contemporaine, notamment à travers son analyse de la régression nazie.

Le premier point qui ressort de l'analyse du contenu latent établit la sortie d'Égypte des seuls prêtres monothéistes égyptiens. Cela signifie que les lévites, héritiers des prêtres héliopolitains, ont alors

développé le culte du Dieu unique au cours de plus d'un millénaire de travail. Un tel scénario suggère la difficulté d'imposer le monothéisme au psychisme humain ; il montre aussi qu'un nombre relativement restreint de personnes peut influencer le cours de l'Histoire de manière décisive.

Deuxième analyse du contenu latent : Freud, par son dernier ouvrage, conteste le bien-fondé du sentiment électif juif ; on conçoit qu'il ait hésité à le faire. En effet, il camoufle sa conception du narcissisme électif des juifs³, qui prive aussi les deux autres dérivés du monothéisme égyptien, le christianisme et l'islam, de l'élection ardemment réclamée. Il montre que les descendants des prêtres égyptiens monothéistes rédigent l'histoire de Moïse, l'histoire d'un « enfant » qui représente le produit de l'élaboration multiséculaire de ce culte. Ils inventent l'élection pour les Judéens, afin de les « dédommager » (*RH*, p. 55) du renoncement pulsionnel exigé par l'effort psychique de se détourner des divinités traditionnelles.

La présentation de la fondation du dogme chrétien par Paul de Tarse est seulement esquissée à la fin de ce texte ; elle sera complétée pour la publication de 1939. On verra que Paul exploite la contradiction inévitablement introduite par le dédommagement en question. S'il n'y a qu'un seul Dieu, il est pour tous, il est donc surprenant qu'il puisse y avoir un peuple élu.

Les difficultés éprouvées par Freud à dissimuler sa pensée expliquent, comme nous le verrons, qu'il ait préféré retravailler le contenu manifeste pour la publication finale qui aura lieu six mois avant sa mort.

Le contenu latent laissera entendre ce qui, à notre sens, est son analyse du phénomène le plus marquant de l'histoire moderne et contemporaine : les identifications aux nations tirent leurs légitimités de l'histoire religieuse. Freud fournit des éléments qui montrent que l'origine du nazisme ne peut se comprendre si l'on refuse cette donnée. Il pointe discrètement que le baptême dans la violence par Charlemagne d'une partie de la population qui composera l'Allemagne fut un trauma qui handicapa l'évolution historique du Saint Empire, trauma par la suite réactualisé par Napoléon I^{er} puis par le traité de Versailles, quand les démocraties établies, victorieuses des régimes monarchiques, se montreront incapables de mettre en selle leurs équivalents nouveaux venus.